



« STANISLAS ET LES SIENS,
STANISLAS ET SES PASSIONS. »

A L'HÔTEL ABBATIAL DE LUNÉVILLE

.

« STANISLAS INTIME,
UN SOUVERAIN AIMANT ET AIMÉ... »

AU CHÂTEAU DE FLÉVILLE

DU 1^{ER} JUILLET AU 30 SEPTEMBRE 2016

A l'occasion du 250e anniversaire du rattachement de la Lorraine à la France,

la Ville de Lunéville organise une nouvelle exposition :

**STANISLAS ET LES SIENS, STANISLAS ET SES PASSIONS,
*STANISLAS INTIME, UN SOUVERAIN AIMANT ET AIMÉ...***



DR

- UN NOUVEAU LIEU D'EXPOSITION : L'HÔTEL ABBATIAL DE LUNÉVILLE.....P. 6
- UN NOUVEAU JARDIN GRÂCE AU MÉCÉNAT DE DEUX MANUFACTURES FRANCAISES.....P. 8
- UN OBJET INCROYABLE : LE TRÔNE DE STANISLAS.....P. 10
- UN CONCERT DU TRIO CHAUSSON.....P. 12
- UNE EXPOSITION PARTENAIRE DÉLOCALISÉE AU CHÂTEAU DE FLÉVILLE.....P. 13

« STANISLAS ET LES SIENS, STANISLAS ET SES PASSIONS. »

A L'HÔTEL ABBATIAL DE LUNÉVILLE

Stanislas et ses passions, que sont l'architecture, les jardins, la décoration des intérieurs, sont à découvrir à travers une exposition de près de 150 objets et tableaux, réunis grâce aux prêts de 11 collectionneurs privés. Des objets, des gravures et des dessins inconnus, des tableaux de nature, des jardins inédits évoquent ces Arts qui le passionnent.

Stanislas est rattaché à l'histoire du Royaume de France par le mariage de sa fille Marie Leszczyńska avec le roi Louis XV. Il est ainsi le grand-père de la reine Marie-Antoinette et de tant d'autres personnages régnants sur la France.

Nous pourrions découvrir, à travers plus de 50 portraits et miniatures, sculptures, médailles, cette superbe généalogie royale qui a construit notre France, dont l'Histoire est rattachée à notre Roi bienveillant et bienfaisant, Stanislas.



Objets présentés à l'Hôtel abbatial de Lunéville. DR.

La dynastie des Bourbons

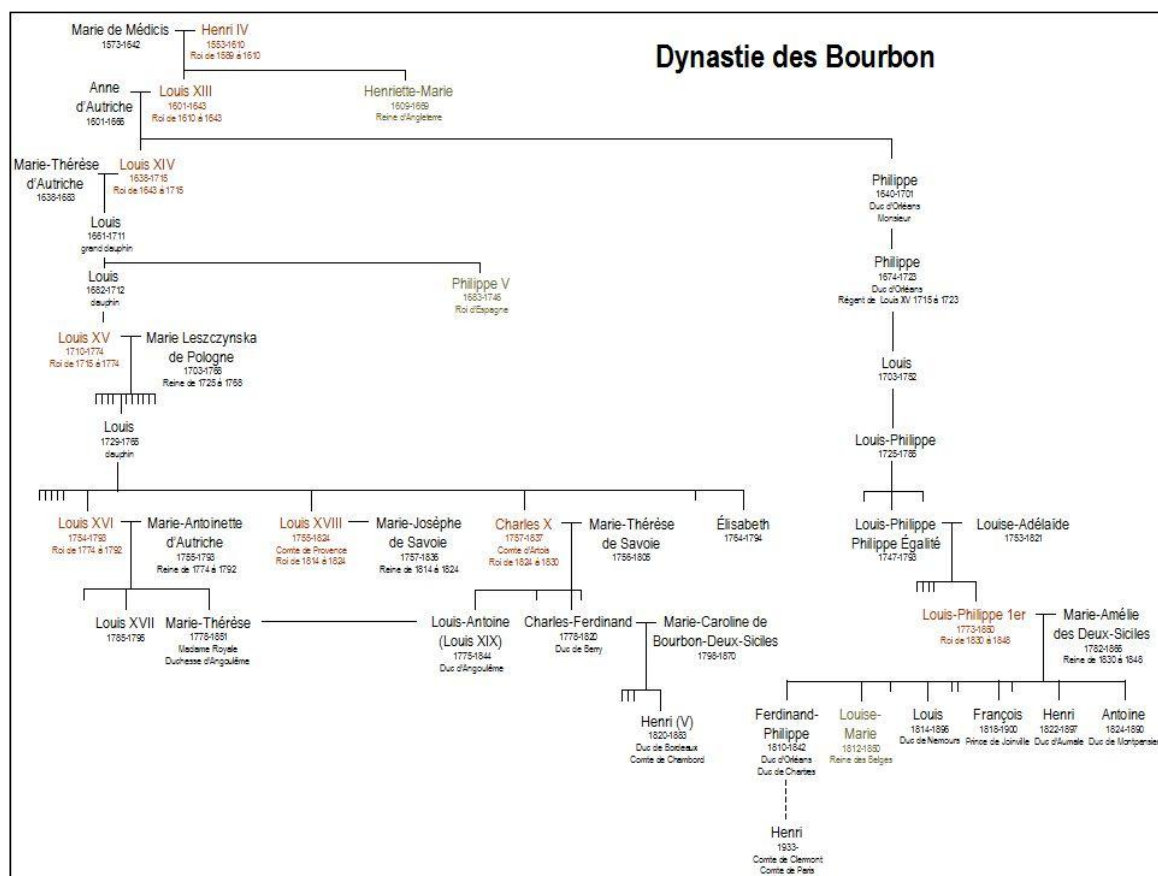
Louis XV n'ayant que 5 ans à la mort de son arrière-grand-père Louis XIV, le pouvoir est confié à un Conseil de Régence dirigé par le duc d'Orléans, neveu de Louis XIV, qui a pris soin de faire casser par le parlement de Paris le testament du roi défunt qui limitait son pouvoir, en échange d'un retour au « droit de remontrance ».

Tout au long du XVIII^e siècle, il se servira à son profit de ce pouvoir de contestation de la monarchie, qui avait été muselé par Louis XIV. Lorsque le Régent meurt en 1723, Louis XV règne personnellement. Jusqu'en 1743, il s'appuie sur un premier ministre de fait, le cardinal de Fleury, son ancien précepteur en qui il a toute confiance et qui, selon ses propres termes, sert au roi orphelin « de père et de mère ».

La branche étrangère des Bourbon s'élargit : en 1738, à la suite des conquêtes de l'infant Charles d'Espagne, le royaume des Deux-Siciles est créé, et confié à une branche des Bourbons d'Espagne, les Bourbon-Calabre, dits ensuite Bourbon-Siciles. En 1759, le fils de Charles III devient Ferdinand III de Sicile, titre ensuite changé en Ferdinand Ier des Deux-Siciles.

Le règne de Louis XV est très brillant sur le plan culturel, avec l'apparition des philosophes des Lumières, tels que Voltaire, Emile du Châtelet, Rousseau, Montesquieu, Diderot et d'Alembert. Sous son règne, la France s'agrandit du Barrois, de la Lorraine, de la Corse, de la Dombes.

Le plus grand problème de l'État est alors le déficit budgétaire chronique qui conduit à rendre le roi dépendant des financiers et des manieurs d'argent. Autre source de paralysie des systèmes de gouvernement, l'opposition des Parlements, se posant crânement en défenseurs des Lois du Royaume et en contre-pouvoir. S'opposant à toute tentative de réformes du Royaume, elle contribuera à la crise de la monarchie absolue sous le règne de Louis XVI.



Sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI, est entreprise une politique de simplification et de régularisation des frontières. Il s'agit de procéder à des échanges de places avancées avec les États voisins pour éviter les enclaves, aussi bien françaises en dehors des frontières, qu'étrangères à l'intérieur du territoire. En 1789, il n'existe plus que quelques enclaves étrangères en territoire français, Avignon et le Comtat qui appartiennent au Pape, la principauté de Montbéliard et la République de Mulhouse, la principauté de Salm, le comté de Créhange.

Le petit-fils de Louis XV, Louis XVI est le dernier monarque absolu d'un royaume miné par les problèmes financiers et budgétaires. Il est destitué par la Révolution française en août 1792 et exécuté en janvier 1793. Son fils, âgé de 8 ans, reconnu par les monarchistes sous le nom de Louis XVII, meurt en détention deux ans plus tard. Le comte de Provence, frère de Louis XVI, devient le prétendant au trône, sous le nom de Louis XVIII.

Après la chute de Napoléon Ier en 1814, Louis XVIII est remis sur le trône. Mais la Première Restauration prend fin en 1815 avec le retour de Napoléon et la période des Cent-Jours ; quelques mois plus tard, la Seconde Restauration voit Louis XVIII reprendre son trône après la seconde abdication de Napoléon. Il règne jusqu'en 1824, date à laquelle il meurt sans héritier, laissant le trône à son frère Charles X.

Les Trois Glorieuses de juillet 1830 chassent Charles X : une autre branche des Bourbon, la Maison d'Orléans, monte sur le trône en la personne de Louis-Philippe Ier, descendant direct de Louis XIII.

La monarchie orléaniste, dite Monarchie de Juillet, durera jusqu'à la Révolution de février 1848, qui vient chasser Louis-Philippe durant la période du Printemps des peuples. Les Bourbon cessent alors définitivement de régner sur la France : le comte de Chambord, fils du duc de Berry, titré à sa naissance comte de Bordeaux, est ensuite le prétendant légitimiste au trône de France, qu'il revendique sous le nom d'Henri V.

En 1870, une nouvelle restauration de la monarchie est sérieusement envisagée, mais le comte de Chambord, par le « *Manifeste du drapeau blanc* » du 5 juillet 1871 réitéré par lettre du 23 octobre 1873, refuse d'abandonner le drapeau blanc pour le drapeau tricolore, héritage de la Révolution – ou agit sous l'influence de son épouse qui ne voulait pas régner sur un peuple régicide, selon certaines sources - faisant ainsi disparaître les espoirs d'une restauration monarchique. Le comte de Chambord meurt en 1883 sans descendance.

UN NOUVEAU LIEU D'EXPOSITION :

L'HÔTEL ABBATIAL DE LUNÉVILLE



Exposition dans l'Hôtel abbatial de Lunéville. DR

Le bâtiment a été entretenu par les services techniques de la Ville, sur les conseils des Affaires Culturelles et Jean-Louis Janin-Daviet.

L'abbaye Saint-Rémy est, depuis sa fondation au X^e siècle, l'une des plus importantes abbayes de Lorraine. L'abbé est alors le gestionnaire des biens de l'abbaye et de la paroisse, mais aussi un directeur d'étude. Car dès avril 1623, l'abbaye Saint-Rémy devenait le centre de formation des premiers disciples de la réforme des chanoines réguliers menés par Saint-Pierre Fourier, qui consacre alors beaucoup d'efforts pour l'éducation des populations et de ses condisciples. Il dispose d'un logis personnel, l'hôtel abbatial, qui est connu aujourd'hui comme l'ancien presbytère. L'abbé doit pouvoir recevoir les personnalités de passage (évêque, duc).

Hélas, le XVIII^e siècle est une période difficile pour l'abbaye et son abbé. Il cherche, avec la reconstruction de l'abbaye et de l'hôtel abbatial à partir de 1728, à prendre un nouvel essor. Sa première construction est achevée en 1748. Des ajouts sont faits périodiquement au gré des besoins en respectant son style classique.

L'élément central de la façade est l'escalier à double volée et ses ferronneries qui apportent une touche d'élégance à une façade très sobre et linéaire agrémentée d'un bandeau et d'un fronton orné d'une croix prise dans des feuilles d'acanthos et des volutes, surmontant la porte d'entrée. Au centre de la rampe en fer forgé, la croix de Lorraine en médaillon enchâssée dans un médaillon ovale.

Le bâtiment est composé de trois niveaux.

Au sous-sol, les caves conservent des éléments très intéressants des cuisines qui y étaient autrefois installées : une pierre à eau, un four à pain, un potager (marmite permettant de conserver les potages chauds), un vivier à poisson, une cave à vin, une buanderie, une réserve à charbon. Un accès donnant sur la place Saint-Rémy permettait l'approvisionnement des cuisines.

Le deuxième niveau ou rez-de-jardin est composé d'une grande entrée principale ou vestibule, d'où part un grand escalier de pierre à la riche rampe en fer forgé du XVIII^e siècle permettant d'accéder au troisième niveau composé de chambres. Ce vestibule dessert une enfilade de salons, des salles de réceptions et d'autres espaces chargés d'histoire.

La troisième pièce de cette enfilade est la seule à posséder un décor recherché avec les emblèmes abbaciaux (mitre et crosse) au dessus d'une cheminée en pierre sculptée. Une frise en amortissement de la cheminée est composée de gypseries. Elles sont les témoins précieux de celles du château de Lunéville. Les scènes semblent quelque peu aléatoires sans thématique très précise.

En référence au livre « Gypseries » de Sabrina da Conceição, il est à noter : « *Le salon du logis de l'abbaye Saint-Rémy de Lunéville offre, mais uniquement en amortissement de la cheminée, un décor fort proche de celui du cabinet de Madame ou premier cabinet parfois appelé les eaux au château de Lunéville* », moulé quelques vingt ou trente ans plus tard puisque l'édifice fut construit entre 1728 et 1748. Au vu de la répartition, il s'agit probablement d'un réemploi des moules et modèles de frises créé par Boffrand et utilisées pour agrémenter le château des Ducs de Lorraine à Lunéville.

L'hôtel abbatial est aujourd'hui un bâtiment exceptionnel qui a conservé la presque totalité de ses éléments décoratifs du XVIIIe siècle, ainsi que des ajouts du XIXe siècle: boiseries, cheminées, gypseries.

Un espace muséal est installé en son sein, au rez-de-chaussée, et ceci, depuis juillet 2016.

Des travaux d'entretien, effectué par la ville et liés à des mécénats continuerons à mettre en valeur ce lieu d'histoire, donnant sur un délicieux jardin de curé, où poussent fleurs et légumes, dans un charmant ordonnancement d'esprit du XVIIIe siècle, sous le regard bienveillant des statues d'après le sculpteur Barthélemy Guibal, représentant les quatre saisons.



Exposition dans l'Hôtel abbatial de Lunéville. DR

UN NOUVEAU JARDIN GRÂCE AU MÉCÉNAT DE DEUX MANUFACTURES FRANÇAISES :



*Les jardins de l'Hôtel abbatial de Lunéville,
avec les bacs à oranger des Ateliers de Pennart et les vases d'Anduze de la Poterie Le Chêne vert. DR.*

POTERIE LE CHÊNE VERT

ROUTE D'ALES

BOISSET-ET-GAUJAC

30140 ANDUZE (LANGUEDOC-ROUSILLON)

RESPONSABLES : MARIE FOURBET-LOURD, YANNICK FOURBET

04 66 61 70 24 • 06 17 72 52 84

MAIL : POTERIE@POTERIEDANDUZE.COM

SITE : WWW.POTERIEDANDUZE.COM

La légende raconte qu'en 1610, un potier conquis par l'élégance d'un vase Médicis donna naissance au premier «vase d'Anduze». Heureuse combinaison d'exubérance à l'italienne et d'austérité cévenole, ce vase, au corps trapu souvent agrémenté de guirlandes et de macarons, connaît dès lors une notoriété grandissante. Dans l'atelier familial du Chêne Vert, les six artisans continuent à fabriquer à la main ces merveilleux vases de terre vernissée et à maîtriser toute la production, du tournage au calibrage, en passant par l'émaillage et les finitions. Mais la Poterie n'en cherche pas moins à s'ouvrir à d'autres marchés. Aujourd'hui, aux côtés du vase d'Anduze classique, le Chêne Vert propose une gamme contemporaine «faite à la corde», et une gamme «design» ouverte à toutes les possibilités, où chaque vase est fabriqué sur mesure. Parmi leurs références, le château de Versailles, ou encore l'abbaye de Cluny, la Mairie de Montpellier, la Mairie de Nice, le Château de Flaugergues et de nombreux autres clients de marque.

Dans l'atelier familial, les artisans exécutent avec une grande maîtrise les gestes ancestraux qui ont fait la réputation du vase d'Anduze : tournage ou modelage de la terre argileuse, estampage et pose des décors, engobe, émaillage et enfin cuisson. Du traditionnel *flammé* à la patine *antica* entièrement réalisée à la main, Le Chêne Vert a toujours su innover autour du célèbre vase, tout en défendant avec fierté une fabrication française de qualité inégalée. Ils puisent leur inspiration dans l'histoire séculaire des jardins et des terres cuites vernissées. L'usage des poteries horticoles est multiple et varié : balcons, terrasses, parcs et jardins, bordures de piscines, décors d'intérieur, hall d'accueil... La Poterie le Chêne vert est donc une entreprise familiale, animée par un frère et une sœur, Yannick Fourbet et Marie Lourd. Le tandem partage avec son équipe une passion commune pour le Vase d'Anduze et son histoire qui a permis à la poterie d'obtenir le label « *Entreprise du Patrimoine Vivant* ».

LES ATELIERS DE PENNART

MENUISERIE ET ÉBÉNISTERIE D'ART
CRÉATIONS ET RÉÉDITIONS EN BOIS MASSIF
43, ROUTE DE PRINGY
74000 ANNECY

RESPONSABLES : FRANÇOIS ET QUENTIN DE PENNART

06 16 75 10 07 • 06 11 15 83 87

MAIL : CONTACT@ATELIERPENNART.COM

SITE : WWW.ATELIERPENNART.COM



Une fabrication artisanale...

L'intégralité du processus de fabrication est réalisée par nos soins. Nous sélectionnons nos grumes de bois et réalisons toutes les étapes nécessaires à la construction au sein de notre atelier.

Nous pouvons donc certifier une réalisation dans les règles de l'art. Chaque 'bac' est unique et numéroté (sculpté discrètement dans le massif).

Nous faisons appel à deux entreprises partenaires pour la réalisation des ferrures, du plancher perforé et de la peinture.

Bronze et d'orure à la feuille sont également réalisés par des artisans de notre région.



... et 100 % française !

Personnalisation

Notre production étant artisanale, nous pouvons réaliser toute taille de bac en gardant le même équilibre (hors taille d'origine : série de 10 bacs minimum)

Dimension d'origine

Hauteur : 115 cm (boule incluse)
Largeur : 82 cm
Profondeur : 82 cm

Finition :

Finition huilée incolore

Traitement naturel anti-grisonnement.
Entretien simplifié.

Finition peinture

Le modèle original était peint en vert de gris avec des ferrures noires.
Cependant tout coloris RAL est réalisable.
Il est aussi possible de différencier la structure, les panneaux et les ferrures.



Sculpture, Gravure...

En tant que petit atelier d'ébénisterie, tout projet de personnalisation nous enthousiasme.

Nous pouvons sculpter vos logos ou blasons au centre d'un ou plusieurs panneaux.

Nous pouvons graver une estampe.

Bronzes et d'orures à la feuille sont également réalisables.

UN OBJET INCROYABLE : LE TRÔNE DE STANISLAS



« Le Trône de Stanislas » par Jean Rutishauser. DR

JEAN RUTISHAUER
SCULPTEUR
19, RUE DE L'ÉGLISE
88300 REBEUVILLE
06 65 73 36 47

L'esprit baroque règne encore dans le Grand-Est et ce, grâce à Jean Rutishauser.

1500 heures de travail. C'est le temps mis par Jean Rutishauser pour sculpter ce trône vénitien de style baroque, prêté à la Ville de Lunéville pour une exposition exceptionnelle organisée dans le cadre du 250ème anniversaire du rattachement de la Lorraine à la France. Cette œuvre est le résultat du pari un peu fou d'un homme, sculpteur de métier, qui a voulu poursuivre l'idée lancée par son fils, Florian, sculpteur à ses côtés, emporté trop tôt, à l'âge de 27ans, avant d'avoir pu achever son travail.

Né dans l'Ain, Jean Rutishauser a effectué son apprentissage à Saint-Quentin où il a obtenu son CAP en 1967. La sculpture l'a ensuite mené jusqu'à Liffol-le-Grand, dans les Vosges, où il a travaillé pour des industriels réputés, avec talent. Malheureusement, il connut aussi beaucoup de difficultés liées à la crise de la filière ameublement-bois qui touche alors de plein fouet la capitale du siège. En 1980, il s'installe à Sézanne comme artisan à son compte. Il découvre alors les enseignes des prestigieuses fabriques de sièges et de boiseries d'art du Boulevard Saint-Antoine à Paris qui lui passent commande, à l'instar de Mocque, Rink, Bar, Dissidi, Rayssac, Straure, etc. Récompensé pour la qualité de son travail, il finit par être embauché comme sculpteur principal par la très renommée fabrique de sièges d'art Mocque qui travaillait dans le goût des grands ébénistes que sont Jean Boular, Sene, Jacob, Tillar, Gourdin. Fort de cette expérience, il décide, en 2009, avec son fils, de créer une pièce de mobilier de style baroque, complètement extravagante. Malheureusement, le jeune Florian, ce fils unique qu'il éleva seul après la mort de son épouse, décède à son tour le 21 septembre 2011 avant que le projet ne soit achevé. Le sculpteur décide de s'accorder une pause en cheminant sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Un moment de détente, un défi à la vie qu'il relève avec sa pancarte accrochée à son sac : « *Pour mon Titi, jusqu'au bout* ». De retour, Jean Rutishauser reprend la sculpture et termine cette œuvre présentée actuellement à Lunéville, cette œuvre bien dans le goût du Roi de Pologne, Stanislas... cette œuvre qui rend à sa façon un bel hommage aux 250 ans de la réunion de la Lorraine à la France.

Une sculpture dans le goût d'Andréa Brustolon.

Andrea Brustolon (1662 - 1732), sculpteur sur bois italien, est connu pour ses meubles dans le style baroque. Il a été initié à la sculpture dans son village natal, Belluno, situé dans la terre ferme vénitienne, et dans le studio du sculpteur génois Filippo Parodi, dont le travail est à découvrir à Padoue et à Venise (1677). La première partie de carrière de Brustolon se passe à Venise, de 1680 à 1685.

Lors d'un séjour à Rome, de 1678 à 1680, la sculpture baroque du Bernin et de ses contemporains polit son style. Brustolon est présent dans plusieurs églises vénitiennes où il a exécuté de la sculpture décorative à profusion et pour laquelle il dut réunir rapidement un grand nombre d'assistants. Dans le ghetto de Venise, à la Levantina Scola, Brustolon fournit les boiseries de la synagogue pour le *piano nobile*. Son mobilier se compose de fauteuils avec des sculptures figuratives qui prennent la place des pieds avant et des supports d'accoudoirs, inspirées par son expérience de la Cathedra Petri du Bernin. L'exemple le plus significatif est le meuble baroque peint, très connu, représentant un cheval et un personnage noir, support de guéridon et sans cesse reproduit depuis le XVIIIe siècle. Ses commandes laïques de Pietro Venier, de la famille Venier di San Vio (une suite de quarante pièces sculpturales qui peut être vue dans la « *Sala de Ca 'Rezzonico, Venise* »), sont des exemples de sa force créatrice.

La pièce la plus extravagante livrée pour Pietro Venier était un cabinet d'ébène et sa table présentoir, conçus comme un ensemble unique pour présenter les vases en porcelaine, importés de Chine et du Japon. Des nus féminins sont utilisés comme accoudoirs. Pour Pisani, il a sculpté une suite de douze chaises (maintenant au Quirinal) avec des fleurs, fruits, feuilles et branches pour symboliser les douze mois de l'année.

En 1685, Brustolon retourne dans la maison où il est né à Belluno, et à partir de ce moment il se consacre principalement à la fabrication de tabernacles et à la création de sculptures de dévotion en noyer, buis ou en ivoire. Un christ en ivoire se trouve dans le Museo Civico di Belluno, qui conserve aussi certains des dessins préparatoires pour les cadres de Brustolon. Une paire des sculptures de buis, *Le Sacrifice d'Abraham* et *la Lutte de Jacob avec l'Ange*, se trouve dans la collection de Justus Liebig (Liebigshaus, Francfort). Un retable, c. 1720, est au Victoria and Albert Museum de Londres. L'artiste est décédé à Belluno en 1732. Brustolon avait et aura beaucoup d'adeptes de son style, comme le sculpteur vénitien Valentino Panciera Besarel (1829-1902) qui a réalisé des fauteuils rembourrés à la manière Brustolon dès les années 1860.

Et aujourd'hui, au XXIe siècle, on retient le menuisier, ébéniste et sculpteur, Jean Rutishauser.

UN CONCERT DU TRIO CHAUSSON



© 2016 Trio Chaussons

Le Trio Chausson, fondé en 2001 par Philippe Talec, Antoine Landowski et Boris de Larochelambert, est devenu aujourd'hui une référence incontournable du paysage musical. Premier prix du Concours International de Musique de Chambre de Weimar en 2005 et « *Rising Stars* » en 2007, les trois musiciens ont enregistré cinq disques chez Mirare. Le dernier, sorti en 2014, consacré à Haydn et Hummel, a reçu le *Gramophone Editor's choice*. Léonard Schreiber succède à Philippe Talec en 2015. Violoniste-concertiste de talent, il est heureux de se consacrer aussi à la musique de chambre. Le Trio s'est produit dans les plus prestigieuses salles du monde telles que le *Carnegie Hall*, le *Concertgebouw* d'Amsterdam, le *Wigmore Hall* de Londres, le *Mozarteum* de Salzburg, le *Musikverein* de Vienne, la *Herkulesaal* de Munich, la *Philharmonie* de Cologne, la *Cité de la Musique*, l'*Auditorium* du Louvre et la salle Gaveau à Paris, la Roque d'Anthéron, la *Philharmonie* de Saint Petersburg, le Conservatoire de Moscou... Il est régulièrement invité aux *Folles Journées de Nantes*, Tokyo, Varsovie et Bilbao. Le répertoire du Trio Chausson témoigne de sa passion pour la musique française et le classicisme viennois ; les trios de Haydn en particulier, dont la richesse et la liberté d'écriture sont une source d'inspiration inépuisable. Séduits par la générosité et la poésie d'Ernest Chausson, ils ont à cœur de jouer des trios de compositeurs romantiques français parfois injustement oubliés. Également friands de transcription, ils ont à leur actif plus d'une quinzaine d'arrangements pour trio tels que la Valse de Ravel ou l'Introduction et Polonaise brillante de Chopin. L'année 2013 voit leur vaste répertoire s'enrichir des triples concertos de Beethoven et Chausson - une transcription du Concert op.21 écrite par le compositeur Mathieu Lamboley.

Les œuvres programmées le 10 septembre 2016 au théâtre de Lunéville.

Desmarests - 6 extraits de « *Vénus et Adonis* » (transcription) : 10'40

Pièce pour le roi Stanislas avec voix : 2'

Louis Maurice de La Pierre - « *Danaé, Cantatille pour voix et trio* » : 3'

Buxtehude - « *Sonate en trio en sol M BuxWV 253* » : 7'

J. S. Bach - « *Sonate en trio* » (1725) : 9'30

Rameau - « *Pièces de clavecin en concerts - 4e concert* » : 11'

C. P. E. Bach - « *Sonates en trio en do M et sib M* » : 11' et 9'

Haydn - « *trio Hob. XV:1 en sol m* » : 12'

UNE EXPOSITION PARTENAIRE DÉLOCALISÉE

AU CHÂTEAU DE FLÉVILLE

« STANISLAS INTIME, UN SOUVERAIN AIMANT ET AIMÉ... »

Redécouvrez cet été 2016, au cœur du Château de Fléville, la chambre du Roy où se trouvent réunis tant de souvenirs personnels du monarque : la cheminée et sa belle plaque, la robe de chambre donnée par sa fille Marie L., le cordon bleu, la pipe, le masque mortuaire... Redécouvrez également la reconstitution du souper fin donné par la Marquise des Armoises.

Tout est inscrit dans l'éphéméride de l'année 1758 à Fléville et c'est sur les éléments de ce dernier que le Château de Fléville fait revivre, aujourd'hui, en cette année de réunion de la Lorraine à la France les instants intimes du Roy Stanislas.



Reconstitution au château de Fléville. DR

Ephéméride de l'année en 1758 à Fléville :

- 30 mai : le Chancelier de La Galaizière quitte Lunéville pour aller à Fléville et à la Malgrange.
- 31 mai : conférence organisée par la Marquise des Armoises entre le comte de Bressey et quelques membres de la Cour Souveraine pour le retour des conseillers révoqués et exilés.
- 13 juin : La Galaizière vient à Fléville et y passe la nuit.
- 3 juillet : les membres de la noblesse, dont le comte de Bressey et le comte de Raigecourt, ainsi que quelques membres de la Cour Souveraine accueillent, avec Madame des Armoises, d'abord La Galaizière, puis Stanislas. Seul avec sa cour, Stanislas y dîne.
- 13 août : Stanislas oblige La Galaizière à renouer des relations avec Madame des Armoises, après leur brouille.
- 27 novembre : conférence à Fléville avec Madame des Armoises, le duc de Choiseul, le Prince de Beauvau, la Maréchale de Mirepoix et quelques membres de la Cour souveraine.



Exposition au château de Fléville. DR

3 juillet : commençons notre voyage dans le temps jusqu'au moment de ce subtil dîner. Le roi, fin gastronome, et ami des Arts, se régala d'un souper fin, tel qu'on les aimait au XVIII^e siècle, et que nous vous invitons à revivre dans la petite tour adjacente à la chambre du Roy. Tout est prêt pour lui, sa chambre est installée, le roi pourra dormir à Fléville. La table est dressée, linge blanc, serviettes brodées, porcelaine en bleu et blanc, cristaux, guirlandes de fleurs, cage à oiseaux, rubans, costume XVIII^e siècle... Un voyage dans le temps. L'épisode qui vous est conté s'est passé à Fléville le 3 juillet 1758, lors de la venue officielle de Stanislas au Château dans les circonstances que nous relatons ci-dessous, et qui ont fait dédier ces deux pièces à cet événement. La Lorraine, bien qu'étant encore, en principe, un duché indépendant promis à la France, devait participer financièrement aux charges de la France pour certains impôts dus en temps de guerre, et le privilège des Parlements était d'accepter, et même de décider, de nouvelles impositions.

Depuis 1750, la Lorraine supportait la charge d'un premier vingtième (1/4 des revenus pour tout le monde). Pour les frais de guerre contre l'Angleterre, le Gouvernement royal décida en 1756, pour prendre effet en 1757, un deuxième vingtième, valable jusqu'à la cessation des hostilités. La Cour Souveraine refusa d'enregistrer cet édit, et, estimant que les efforts nécessaires avaient déjà été faits, fit des remontrances à Stanislas. Celui-ci les transmit à son chancelier, Chaumont de La Galaizière. Ces remontrances mirent le feu aux poudres : le 23 avril 1758, le Président de la Cour, Monsieur du Rouvrois, essayait les reproches de Stanislas. Mais le parti des intransigeants, dont François d'Aristay de Chateaufort, et quelques autres, maintenaient leur position. Stanislas ordonna, par lettre de cachet du 29 avril, la soumission et le dit-édit fut enregistré de force par lit de justice le 30 avril, en présence de quelques conseillers seulement. La Galaizière, furieux de cette opposition, fit exiler onze des conseillers parmi les plus virulents, dont trois furent destitués (Chateaufort, Protin et Beaucharmois). L'amnistie vint les 19 et 20 mai, sauf pour les destitués. La justice se trouva néanmoins suspendue, et l'opinion prit parti pour Chateaufort contre La Galaizière.

- Le 31 mai : Madame des Armoises réunit à Fléville quelques nobles dont le comte de Bressey et des membres de la Cour Souveraine, Monsieur du Rouvrois, premier Président, et l'Intendant-Chancelier La Galaizière.
- Le 18 juin : Stanislas accepta Madame des Armoises comme négociatrice entre la Cour Souveraine et le duc.
- Le 3 juillet : à Fléville, a lieu la grande réunion entre Madame des Armoises et des membres de l'Ordre de la Noblesse et de la Cour, dont Raigecourt, Gournay et Bressey pour la noblesse, et du Rouvrois avec quelques membres de la Cour.

Stanislas dîne (« *déjeune* », dirait-on aujourd'hui) puis écoute les doléances des uns et des autres, dort à Fléville et le lendemain, s'en va de la Malgrange à Commercy. En fait, Madame des Armoises prenait fait et cause pour la Lorraine contre le Chancelier, et aussi très fortement pour Monsieur de Chateaufort dont l'épouse, amie de la marquise, était chargée d'une nombreuse famille et avait de grandes difficultés pécuniaires et morales. Le Duc refusa la totale amnistie. Il fallut porter l'affaire devant le roi de France avec l'appui de la reine Marie Leszcynska, et du futur ministre Choiseul, qui était alors ambassadeur à Vienne, et faisait partie du clan lorrain à la Cour. Les charges financières furent adoucies, puis les trois destitués revinrent le 2 septembre dans la liesse générale, mais on ne peut pas dire que cela plût à Stanislas qui revint de Versailles le 3 octobre.

Le lendemain, il refusa de recevoir Madame des Armoises, et celle-ci, se mettant sur son chemin, s'attira cette remarque du Duc : « *Madame, je n'ai pas l'honneur d'être un Alexandre, mais la ville de Nancy est une Babylone* » ce qui la mortifia. Plus tard, le 26 novembre 1758, le Duc de Choiseul, nouveau ministre des Affaires Etrangères de Louis XV, vint à Fléville, et on discuta à nouveau de l'affaire, car le Chancelier était plus ou moins écarté, de l'aveu de son fils.

Les causes profondes de cette affaire sont complexes mais révélatrices d'un état d'esprit qui rappelle la Fronde, dont les aspects pourraient être notamment :

- un sursaut d'indépendance de la Lorraine qui se trouve annexée et obligée, contrairement aux conventions, de participer à la dette du Royaume depuis le départ de ses ducs ;
- un mécontentement de toute la population contre les agissements de l'Intendant-Chancelier, et qui s'est exprimé par la Cour Souveraine ;
- l'augmentation des impôts et l'imposition pour tous, même les privilégiés. Cette affaire fut pour eux un moyen de se défendre face à une nouvelle fiscalité et une abolition de certains privilèges ;
- une manifestation de charité à l'égard du plus célèbre des exilés : Chateaufort, dont les difficultés familiales et financières étaient grandes.

COMMISSAIRE DES EXPOSITIONS ET ÉVÉNEMENTS :

JEAN-LOUIS JANIN-DAVIET

CHARGÉ DE MISSION. AFFAIRES CULTURELLES

VILLE DE LUNÉVILLE

SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES
HÔTEL DE VILLE • 2 PLACE SAINT-RÉMY
54300 LUNÉVILLE • 03 83 76 48 51

06 07 16 34 25

MAIL : JEAN-LOUIS-JANIN-DAVIET@LIVE.FR

